

SCEAUX BYZANTINS.

LES ÉGLISES, LES COUVENTS, LES PALAIS, LE CIRQUE
DE CONSTANTINOPLE.

J'ai réuni dans ce travail la description des quelques sceaux de plomb, en grande partie inédits, qui se rapportent plus spécialement à la topographie de la Byzance médiévale.

a. LA GRANDE ÉGLISE (S^{te} SOPHIE).

Je n'ai pas à faire ici l'histoire du Clergé de S^{te} Sophie, le plus nombreux et le plus puissant du moyen-âge, cet immense clergé de cet immense édifice, centre du monde religieux byzantin, que tous les chrétiens orthodoxes d'Orient, durant dix siècles, n'ont presque jamais appelé que la *Grande Eglise*, ἡ Μεγάλη Ἐκκλησία.

Je me bornerai à décrire les quelques sceaux connus des fonctionnaires grands ou petits de cet illustre chapitre dont Justinien avait déterminé la composition dans sa vingt-troisième Nouvelle. M. M. Mordtmann et Fr. Lenormant ont publié quelques-uns de ces sceaux ; les autres sont encore inédits.

1. Je commencerai par la célèbre bulle du Clergé de S^{te} Sophie, peut-être le plus grand parmi les sceaux byzantins, dont deux ou trois exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Ce précieux monument a été décrit et commenté par M. Fr. Lenormant dans la *Revue numism.* de 1864 (1), d'après un exemplaire provenant de Constantinople. Quelques années

(1) *Deux bulles de plomb byzantines*, p. 268 et suiv. pl. XII.

plus tard, M. Mordtmann, qui ignorait le mémoire (1) de M. Lenormant, publiait de son côté dans les *Mémoires du Sylloge grec pour 1871-72* (2), le même monument, d'après



(1) M. Sabatier dans son *Iconogr. d'une collection de 5000 méd. etc.*, pl. suppl. XIV, n° 23, avait donné un dessin de ce sceau d'après Ficoroni, *De plumb. antiq.*

(2) 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικός φιλολογικός Σύλλογος, 1871-72, p. 108 et suiv.

Au droit, la Vierge voilée et l'empereur Justinien en costume impérial, l'une protectrice, l'autre fondateur de la Grande Église, sont représentés debout, nimbés, soutenant une petite église à coupole, dont la silhouette, dit M. Lenormant, rappelle d'une manière frappante celle de St^e Sophie. Au-dessous du monument se lit une inscription dont les lettres sont disposées suivant la verticale et qui est tantôt :

H
A
Γ
I
A
C
O
Φ
I
A

les deux premières lettres étant alors disposées *au-dessus* du monument, tantôt H ΓI les cinq premières lettres étant

A A
C
O
Φ
I
A

dans ce cas disposées *au-dessus* du monument. Sur la circonférence de cette même face se lit enfin cette seconde légende : ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ qui se continue en sept lignes sur le revers par ces mots : ΤΟΙΣ ΘΕΟΕΒΕΣΤΑΤΟΙΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙΣ ΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΕΚΔΙΚ' (οις) (1), *Hyperagia* ou *Supersainte Théotokos, protège les très-pieux prêtres et ecclésiastiques (défenseurs)*.

Le sceau a cinquante centimètres de diamètre. Je pense, comme M. Lenormant, que les exemplaires connus datent

(1) ΕΚΚΛΗΣΕΚΔΙΚΟΙΣ sur un des sceaux de M. Mordtmann.

environ de l'époque de l'avènement des Comnènes, peut-être même d'une époque quelque peu antérieure, comme le voudrait M. Mordtmann.

M. Postolacca m'a encore communiqué l'empreinte d'un second sceau (1) qui est une variété intéressante du précédent, parce qu'elle donne avec certitude le nom du personnage impérial nimbé qui, de concert avec la Théotokos, soutient la sainte coupole. En effet, si le type du droit, sauf quelques différences dans le dessin de la coupole et l'attitude plus raide des personnages, est le même que sur le sceau précédent, les légendes sont autres et leur disposition est sensiblement différente. Le nom de *St^e Sophie*, Η ΑΓΙΑ ΣΟΦΙΑ, est disposé de même sur une ligne verticale ; mais à la gauche du personnage de gauche (la Vierge), se lit le nom du fondateur de *St^e Sophie*: ΙΣΤΙΝΙΑΝΟ ΔΕΣ, les lettres étant également ici disposées suivant la verticale. Au sommet du champ on aperçoit les deux groupes de lettres ΘΚΕ et ΠΟΤΗ qui, avec le mot ΒΟΗΘΕΙ placé à la droite du personnage de droite, complètent la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΣΤΙΝΙΑΝΟ (sic) ΔΕΣΠΟΤΗ, fort différente, on le voit, de la légende du même côté inscrite sur l'exemplaire décrit en premier. Quant au *revers*, il porte la même légende que les sceaux de la première variété décrits par M. M. Lenormant et Mordtmann, avec une légère différence dans la disposition des lettres des deux premières lignes. Le nom de *Justinien* qui figure au droit de ce second sceau nous renseigne, je l'ai dit, sur la véritable nature du personnage nimbé qui fait face à la Vierge: c'est le grand basileus Justinien. Mais il ne faudrait pas croire pour cela que ce monument remonte à l'époque de ce prince. Justinien étant considéré comme le véritable fondateur de la Grande Église, son effigie se trouvait très-naturellement placée sur le sceau du clergé de *St^e Sophie* à côté de celle de la *Panagia*, grande protectrice de la cathédrale byzantine; tout naturelle-

(1) Sceau tout pareil à celui que Ficoroni a publié jadis pl. XI, I, bien moins *inexactement* qu'on ne l'a cru.

ment aussi ce type avec l'effigie de l'empereur a continué à être reproduit sur les sceaux des siècles suivants. Ce second sceau remonte également, il me semble, au XI^{me} ou au XII^{me} siècle. « Son empreinte, m'écrit le savant conservateur du Cabinet des Médailles d'Athènes, m'a été envoyée de Nauplie, il y a 25 ans au moins par M. Joseph Mavros, prédicateur, ἱεροκήρυξ, du département de l'Argolide et de Corinthe. Le sceau avait été retrouvé à Mételin dans les ruines d'un vieil édifice. » Dans le même article des *Mémoires du Syllogue grec de Constantinople*, M. Mordtmann a encore publié trois sceaux de sa collection, qui ont appartenu à des membres du Clergé de la Grande Église.

2. Sceau de *Théodore, clerc (prêtre) de la Grande Église* (Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Θεοδώρῳ κληρικῷ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας) (X^{me} siècle).

3. Sceau de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat* (Κύριε βοήθει Μιχαήλ διάκονῳ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας καὶ πατριαρχικῷ νοταρίῳ).

4. Sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglabite de la Grande Église* (Κωνσταντῖνος ὁ ἐπὶ τῆς Τραπεζῆς καὶ μαγγλαβέτης (1) τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας) (époque des premiers Paléologues).

Je possède moi-même trois bulles inédites de membres du clergé de la Grande Église.

5. Sceau de *Basile ecclique et devtérévon de la Grande Église.*

Le type du droit, à tel point effacé que je n'ai pas cru pos-

(1) Pour l'explication de cette fonction, voyez mon mémoire sur les *Sceaux de Manglabites impériaux à Byzance* dans le t. VI, (1882) de *l'Annuaire de la Soc. fr. de numism. et d'Archéologie*. Les manglabites de St^e Sophie étaient les analogues des suisses de nos grandes cathédrales.

sible de le faire reproduire, présente cependant les traces de deux bustes nimbés qui paraissent être ceux de la Panagia et de S. Pierre (ou l'empereur Justinien ?); peut-être entre eux figurait la coupole de S^{te} Sophie.

Rev. † ΚΕ̄ Β'Θ' ΒΑCΙΑΛΕΙΩ ΕCΔΙΚΩ Κ[ΑΙ] ΔΕΥΤΕΡΕ[Β'(ΟΥΤΗ)] ΤΗΣ ΜΕΓ[ΑΛΗΣ] ΕΚΛ[ΗCΙΑC]; *Seigneur protège Basile ecclique et devtérévon de la Grande Église.*

XI^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 1.

6. Sceau de Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire. Buste de la Panagia Blachernitissa, entre les sigles accoutumées.

Rev. ΘΚΕ̄ Β'Θ' ΙΩ̄ (pour ΙΩΑΝΝΗ) ΔΙΑΚΟΝΩ ΤΗΣ ΜΛΗΣ (pour ΜΕΓΑΛΗΣ) ΕΚΚΛΗCΙΑC Σ ΧΑΡΤΣΛΛΑΡΙΩ. Γ

XI^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 2.

7. Sceau de Constantin, protospathaire impérial et préposé à la Grande Église.

[ΘΚΕ Β'Θ' Τ]Ω CΩ ΔΟΥΛΩ

Croix à double barre transversale, au pied fleuroné élevé sur trois degrés.

Rev. † ΚΩΝC[ΤΑ]ΝΤ'(ΙΝΩ) Β'(ΧCΙΛΙΧΩ) Α'CΠΑΘ' (pour ΠΡΩ-ΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ) Σ ΕΠΙ Τ'(ΗΣ) ΜΕΓ'(ΧΛΗΣ) ΕΚΚΗCΙΑC

X^{me} siècle. Ma collection.

8. Enfin M. Postolacca m'a communiqué l'empreinte d'un sceau qui est conservé au Cabinet des Médailles à Athènes et dont voici la description :

Sceau d'Étienne Chrysoberge, chartophylax de la très-sainte Grande Église.

La Vierge assise sur un trône entre deux saints debout dont les noms ont malheureusement disparu ; probablement à gauche S. Michel : Ο ΑΡΧ. . . . Sur les côtés de la tête de la Vierge, les sigles accoutumées.

Rev. † Ο ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΞ ΤΗΣ ΑΓΙΩΤΑΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΚ-
ΚΛΗΣΙΑΣ ΣΤΕΦΑΝΟΣ Ο ΧΡΥ[ΣΟΒ]ΕΡΓΗΣ

XII^m siècle. ? Fig. n° 3.

b. ÉGLISE DE LA PANAGIA ACHEIROPOITOS.

Dans la *Revue Archéologique* de 1880 (1) j'ai publié une tessère ou méreau du Cabinet de France qui porte le nom de la *Panagia Acheiropoitos*. J'ai rappelé que l'Église et le monastère de ce nom, *Panagia non manufacta*, étaient situés près de la mer et du château des Sept Tours, et qu'ils devaient leur nom à une image miraculeuse de la Vierge, distincte de la célèbre image d'Édesse qui était déposée dans l'Église du Phare. Du Cange, qui a consacré à l'Église de l'*Acheiropoitos* un paragraphe du livre IV de sa *Constantinopolis christiana*, dit qu'elle fut fondée sous le règne du premier Constantin et la distingue avec soin de l'Église du Phare. Il cite divers textes des chroniqueurs dans lesquels ce monument se trouve désigné précisément dans les mêmes termes que sur le méreau du Cabinet de France : ἡ Πεντηκόντος Θεοτόκος ἡ Ἀχειροποίητος, et mentionne deux autres églises et un monastère du même nom, une près de Cyzique, une à Thessalonique, et le monastère près de Cabala, dans la banlieue de la capitale.

Voici la description de cette curieuse tessère, qui a certainement servi aux distributions de secours faites dans l'enceinte

(1) *Monuments numismatiques et sphragistiques du Moyen-âge byzantin*, pp. 4 et 8 du tirage à part, pl. fig. n° 5.

de la *Panagia Acheiropoïitos*, ou à quelque autre usage peu différent.

ΤΗΣ ΠΑΝΑΓΙΑΣ ΘΚΣ̄ (pour ΘΕΟΤΟΚΟΥ) en trois lignes ; « (tessère) de la Toute Sainte Mère de Dieu ».

Rev. ΤΗΣ ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΣ, en trois lignes ; « de celle qui n'a pas été faite par la main (des hommes) ».

Cuivre jaune. X^me ou XI^me siècle. Cabinet de France.

Dans un travail publié en 1879 à Constantinople dans le journal *La Turquie* (1), M. Dethier a décrit un sceau de sa collection au type de la *Panagia Acheiropoïitos*, qui a appartenu à un *messenger impérial* du nom de Kéraméos. Au droit figure une effigie de la Vierge qui est évidemment la représentation de l'image miraculeuse conservée dans l'Église de l'*Acheiropoïitos*, puisque, dans le champ, se lit la légende : ΜΗΡ ΘΥ Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟ[C] ; cette Vierge est représentée debout de face, portant l'Enfant Jésus sur le bras *droit*.

c. L'ÉGLISE DE LA S^{te} VIERGE DES BLAQUERNES.

On sait que la Vierge des Blaquernes avec l'inscription ΜΗΡ ΘΣ̄ Η ΒΛΑΚΕΡΝΙΤΙΣΑ figure sur une belle et rare monnaie de l'empereur Constantin Monomaque (2). On sait également que l'effigie de la *Panagia Blachernitissa* est le plus fréquent de tous les types qui figurent au droit de sceaux de plomb byzantins. Mais je ne dois m'occuper ici que des sceaux ayant appartenu à quelque membre du clergé de ce sanctuaire des Blaquernes, illustre entre tous ceux de Byzance. Jusqu'à présent on ne connaît, je crois, que deux de ces monuments. Le premier, qui appartenait à M. Dethier et qui a été publié

(1) *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*; p. 76 du tirage à part.

(2) Sabatier, *Descr. des monnaies byzantines*, t. II, pl. XLIX, 12.

par lui dans le même article du journal *La Turquie* (1) cité plus haut, est le sceau d'un *primicier* et *doyen du clergé des Blaquernes*. Il a été également cité en note par M. Sorlin-Dorigny, dans son mémoire sur les *Sceaux et Bulles des Comnènes* publié dans la *Revue Archéologique* de 1877 (2). En voici la description.

MP Θ̄S BOHΘEI TΩ CW ΔΟΥΛΩ, *Mère de Dieu, protège ton serviteur.*

Rev. ΙΩ(αυνη) ΠΡΙ(μικηρίω) ΤΩ Α (pour ΠΡΩΤΩ) ΤΗΣ ΠΡΕCΒΕΙΑC Τ'(ων) ΒΛΑΚΕΡ'(νων), *Jean primicier et chef (doyen) du clergé des Blaquernes.*

Le second sceau appartient à M. le D^r Mordtmann; il a été également publié par M. Dethier (p. 70 du tirage à part). C'est celui d'un autre *doyen du clergé* (ΠΡΩΤΟC ΤΗΣ ΠΡΕCΒΕΙΑC) et *grand skevophylax des Blaquernes*, de l'illustre famille des *Scléros*. Je possède un exemplaire défectueux de ce sceau qui porte au droit l'effigie de la *Panagia hodigitria*.

d. COUVENT DE CALLISTRATE.

Le monastère de Callistrate, ἡ μονή τοῦ Καλλιστράτου, fut fondé par le patricien de ce nom qui vint à la suite de Constantin le Grand se fixer à Constantinople. Ce couvent, dit Du Cange, a dû sa principale célébrité à un certain nombre de mauvais moines qui en sont sortis. Il en cite plusieurs. Par Théophane, nous apprenons que Constantin Copronyme détruisit cette maison si fertile en hérésiarques de toutes sortes. Elle fut relevée depuis.

Sceau de *Nicolas, moine et cathigoumène du couvent des (moines) de Callistrate.*

(1) P. 56 du tirage à part.

(2) *Rev. archéol.* 1877, I, note de la page 85.

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ'(Ω)

Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumées.

Rev. † ΝΙΚΟΛΑΩ Α'Κ (pour ΜΟΝΑΚΩ) Σ ΚΑΘ'ΓΣΜ'(ΣΝΩ)
 ΤΗΣ ΜΟΝ'(ΗΣ) ΤΩΝ ΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ

X^{me} siècle. Cabinet des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Fig. n° 4.

e. ÉGLISE ET MONASTÈRE DE DEXIOCRATE OU DEXICRATE.

Sous le règne de Théodore le jeune, un patricien appelé Dexiocrate bâtit l'église et le monastère de ce nom sur l'emplacement de son propre palais, et y installa en outre un *Géromion* ou asile de vieillards (1). Le quartier environnant en prit le nom de Dexiocrate (2).

Je possède un très-ancien sceau de la *Diaconie des moines du couvent de Dexiocrate*. Par son type, il remonte au moins au huitième et peut-être même au septième siècle.

Buste de la Vierge portant le médaillon du Christ sur la poitrine, entre deux croix.

Rev. † ΔΙΑΚ'(ΟΝΙΑ) ΤΩΝ ΔΕΞΙΚΡΑΤΣ, pour ΔΙΑΚΟΝΙΑ ΤΩΝ
 (ΜΟΝΑΧΩΝ ΤΟΥ) ΔΕΞΙΚΡΑΤΣ (sic)

Ma collection. Fig. n° 5.

f. LA NOUVELLE ÉGLISE. Η ΝΕΑ.

La *Nouvelle Église*, *Nova basilica*, ἡ Νέα Ἐκκλησία, ou plus simplement ἡ Νέα, comme on l'appelait d'ordinaire à Byzance, n'était autre que la célèbre église de l'Archange Michel qui

(1) Codinus, *De Aedificiis C.* P. p. 95, éd. Bonn.

(2) Du Cange, *Constantinopolis Christiana*, s. h. v.

s'élevait dans l'enceinte du Grand Palais, et que Basile le Macédonien construisit entre la neuvième et la quatorzième année de son règne. Pour l'enrichir, il dépouilla une foule d'autres édifices (1).

Je possède deux sceaux de fonctionnaires de la *Nouvelle Église*. C'est la première fois qu'on publie des monuments portant la mention de cet édifice si fréquemment cité dans les chroniqueurs.

1. Sceau de *Théophane, sacellaire et chartulaire de la Née* (ou *Nouvelle Église*).

[+ ΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΣΛΩ ΘΕΟΦΑΝΗ

Rev. + CA[ΚΕΛ]ΛΑΡΙΩ [S] ΧΑΡΤΣΛΑΡΙΩ ΤΗΣ ΝΕΑΣ

XI^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 6.

2. Sceau de *Constantin, primicier de la Née* (ou *Nouvelle Église*).

Buste de S. Nicolas ; [Ο ΑΓ'(ΙΟΣ) ΝΙ]ΚΟΛ'(ΑΟΣ)

Rev. ΚΩΝΣΤΑΝΤ'(ΙΝΟΣ) [ΠΡ]ΙΜΙΚ'(ΗΡΤΙΟΣ) ΝΕΑΣ ; *Constantin primicier de (la) Nouvelle (Église)*.

XI^{me} ou XII^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 7.

g. MONASTÈRE DE L'HYPERAGIA.

Le Cabinet de Londres possède le sceau de grandes dimensions de *Syméon presbyter (prêtre) et higoumène du couvent de l'Hyperagia*.

(1) Voyez pour plus de détails le long article consacré à la Née par Du Cange, dans sa *Constantinopolis Christiana*, part. II, lib. IV. Voyez également J. Labarte, *Le Palais de CP.*, etc, etc.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ CYMEONA ΠΡΕCBYT'(ερον) S ΗΓΟΥΜΕΝ'(ον)
 ΜΟΝ'(ης) ΤΗC ΥΠΕΡΑΓ'(ις)

X^m siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Je ne sais auquel des nombreux monastères dédiés à la Vierge ce sceau doit être attribué.

h. ÉGLISE DE LA VIERGE DE L'OCTOGONE.

Cette église devait être située dans le voisinage immédiat de l'*Octagonum*, τὸ Ὀκτάγωνον, édifice à huit portiques dont Du Cange a longuement parlé dans sa *Constantinopolis christiana* (1), et sur la destination duquel on n'est pas entièrement d'accord ; c'était probablement une Bibliothèque-Académie. Théophane et d'autres mentionnent encore une église de N. D. de l'Octogone bâtie par Constantin le Grand à Antioche.

Un sceau publié par M. Dethier dans le journal *La Turquie* en 1879 (2) présente au droit une Vierge avec l'E. J. sur le bras gauche et au revers l'inscription métrique en cinq lignes : † ΤΗC ΟCΤΑΓΟΝΟΥ ΘΕΟΤΟΚΟΥ (sic) CΦΡΑΓΙC ΠΕΛΩ ; *Je suis le sceau de la Théotokos de l'Octogone* (3). N'ayant pas vu ce sceau curieux de l'Église de l'Octogone, je ne saurais dire à quelle époque il faut le rapporter.

i. ÉGLISE DE S^{te} PARASKÉVI.

S^{te} Paraskévi, grande martyre, était fêtée le sixième jour des Kal. d'Août. Son Église à Constantinople s'élevait dans le

(1) L. II, ch. IX, part. 4.

(2) P. 79 du tirage à part.

(3) Fröhner, *Bulles métriques*, 1882, n° 95.

quartier d'Aréobinde (1). « *Meminit Gyllius*, dit Du Cange (2), lib. II de Bosphoro Thrac. c. II, *vici frequentis. quem Hagiam Parasceven Græci vocant in littore Portæ Palatinæ ad Sinum obverso* ».

Je possède deux exemplaires identiques du sceau d'*Hilarion*, primicier, ostiaire impérial, et préposé aux domaines de l'Église de *St^e Paraskévi*.

† Κ̄Ε ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΚΩ ΔΟΥΛΩ, *Seigneur protège ton serviteur*. Croix à double barre transversale élevée sur des degrés, cantonnée de quatre rosettes.

Rev. † ΙΛΑΡΙΩΝΙ ΠΡΙΜΙΚ' (ηριω), Β' (ασιλιτω) ΟCΤΙΑΡ' (τω)
S ΕΠΙ Τ' (ων) ΥΚΙΑΚ' (ων) (pour ΟΙΚΙΑΚΩΝ) ΠΑΡΑΚ' (εσης).
Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de Paraskévi.

X^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 8.

j. MONASTÈRE DU PANTÉPOPTE.

L'Église et le grand monastère du *Pantéopote*, « *Celui qui voit tout*, τοῦ Παντεπόπτου, sont parmi les plus célèbres dans l'histoire de la Ville Gardée de Dieu. Anne Dalassène, l'illustre mère des Comnènes, qui avait bâti l'Église, se retira dans le Monastère, où elle mourut un an avant son fils Isaac. Le nouveau *Guide Joanne pour l'Orient* de M. Isambert (3) identifie l'église du *Pantéopote* avec *Fethieh Djamissi*, non loin de l'église de Chora (*Charyeh Djamissi*), au sud, sur le sommet de la cinquième colline. Pour M. Paspatis et le *Guide Murray*, *Fethieh Djamissi* serait tout au contraire l'ancienne et célèbre *Pammacharista* et il faudrait identifier le *Pantéopote* avec *Eski Imaret Djamissi*.

(1) Greg. Diac., *Vita S. Bas. Jun.*, ch. XXXIX.

(2) *Constantinop. christ.*, I. IV, c. VII, 25.

(3) T. 4, p. 558.

Je possède le sceau du *Couvent du Pantéopote*; il est de petite dimension. La légende couvrant les deux faces se lit: + ω ΠΑΝΤΕΠΟΠΤΑ ΩΖΕ ΤΣC CSC ΟΙΚΕΤΑC, *O Pantéopote, sauve tes serviteurs* (c. a. d. les moines du monastère placé sous l'invocation du *Pantéopote*.)

IX ou X^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 9.

K. MONASTÈRE DE STOUDION.

Je n'ai pas à rappeler ici que le couvent de *S. Jean Baptiste de Stoudion*, plus connu sous le simple nom du *Stoudion*, μονή του Στουδίου, était un des plus fameux de Byzance. Son nom se retrouve à chaque page de l'histoire de l'empire d'Orient.

M. A. Postolacca a bien voulu me communiquer le sceau d'un *higoumène du Stoudion*, conservé au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Le nom de l'higoumène a malheureusement disparu. Je ne connais aucun autre sceau portant le nom de ce couvent célèbre.

Légende presque effacée + ΚΕ [B̄Θ] TO CO ΔΟΥΛ'(Ο) Buste de S. Jean Baptiste; [O A(ΥΙΣ)] IΩ(ΧΥΝΗΣ) Ο Π[ΡΟΔΡΟΜΟC]

Rev. [ΔΕΚ]ΑΝΟ S Η[Γ]ΦΘΜΕΝΟ ΜΟΝΙC Τ'(ΟΥ) CΤΥ-ΔΗ'(ΟΥ)

XI^{me} siècle. Fig. n° 10.

L. MONASTÈRE DU CHRIST PHILANTHROPE.

Le monastère du Christ Philanthrope, ή μονή Φιλανθρώπου Χριστοῦ, *monasterium Christi hominem amantis*, fut fondé à Constantinople par Alexis Comnène, qui y fut enterré. Ce prince y installe des moines de la règle de S. Pacôme. Sous le règne de son successeur, ceux-ci étaient au nombre de cinq cents, s'il faut en croire le témoignage d'Anselme, évêque de Ha-

velsberg : « *in monasterio quod dicitur Philanthropou, vidi non minus quingentos monachos* » (1).

Je possède deux exemplaires semblables du sceau du monastère du *Christ Philanthrope*.

† Ο ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟΣ

Buste de face du Christ Philanthrope au nimbe crucigère, entre les sigles accoutumées IC et XC.

Rev. Buste de face de la Théotokos avec le médaillon de l'enfant divin sur la poitrine, entre les sigles accoutumées.

XI^{me} ou XII^{me} siècle. Ma collection. Fig. n° 11.

m. COUVENT DE LA SAINTE TRINITÉ.

Dans l'île de Chalki, la seconde du groupe des Îles des Princes en face de Constantinople, s'élèvent trois couvents célèbres, dont l'un est placé sous l'invocation de la Sainte Trinité, ἡ τῆς Ἁγίας Τριᾶδος μονή. Bâti, suivant la tradition, par le fameux patriarche Photius au IX^{me} siècle, plusieurs fois incendié ou détruit par les envahisseurs turcs, puis reconstruit au siècle dernier, il se dresse sur un haut promontoire en face de la côte d'Asie, dans un des plus beaux sites du monde. La grande école théologique grecque y est aujourd'hui installée.

Je possède le sceau d'un *higoumène* du couvent de la Sainte Trinité nommé *Léon*.

[† ΚΕ ΒΟΗ] ΘΕΙ ΤΩ Σ [Ω ΔΟΥΛΩ]

Buste du Christ au nimbe crucigère entre les initiales I. X.

(1) *Dialog.*, l. 1, c. X.

Rev. [+ ΛΕΩ] ΝΤΗ [ΗΓ] ΟΥΜ' (ενω) ΜΟΝΗC Τ' (ης) ΑΓΙ' (ας)
ΤΡΙΑΔ' (ος).

Par le type du Christ du droit, si semblable à celui des monnaies de certains empereurs du X^me siècle, ce sceau peut être rapporté environ au règne de Jean Zimisès.—Fig. n° 12.

n. ÉGLISE ET MONASTÈRE DE LA VIERGE D'ARÉOBINDE.

Le Monastère de la Vierge d'Aréobinde, ὁ οἶκος τοῦ Ἀρεοβίνδου, ou simplement οἶκος Ἀρεοβίνδου, *monasterium Deiparæ Areobindi*, fut construit aux frais de Pierre, frère de l'empereur Maurice, la seizième année du règne de celui-ci. Théophane, Zonaras et Cédrenus disent que ce monastère dédié à la Théotokos portait ce nom d'Aréobinde, διὰ τὸ εἶναι τὸν οἶκον Ἀρεοβίνδου ἐκεῖτε. Du Cange estime que cet Aréobinde peut avoir été, soit celui qui fut consul en 491, maître de la milice et gendre d'Olybrius (1), soit au contraire le personnage du même nom qui fut marié à une nièce de Justinien (2). Je trouve encore, en 422, Aréobinde, comte des confédérés goths et patrice, créé consul en 434, mort en 449 (3).

J'ignore quel était l'emplacement précis de ce monastère. Toutefois les bains du même nom qui y étaient annexés semblent avoir été situés aux environs du Grand Palais (4). Voici un sceau qui a appartenu à ce monastère au nom goth.

Buste de face de la Panagia avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre deux monogrammes représentant les mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ.

(1) Voyez Muralt, *Chronogr. byz.*, t. I, pp. 108 et 125.

(2) Est-ce le même qui fut préfet du prétoire en 546? V. Muralt, t. I, pp. 189 et 693.

(3) Muralt, t. I, pp. 33 et 59.

(4) Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, p. 272.

Rev. $\text{C}\Phi\text{P}\text{A}\Gamma'(\text{ις}) \text{TIC} \text{ΠΑ}\text{N}\text{A}\Gamma'(\text{ιςς}) \Theta\text{E}(\text{οτοκοου}) \text{TIC} \Delta\text{I}\text{A}\text{K}'(\text{ο-} \\ \text{ύισσης}) (1) \text{T}'(\text{ου}) \text{P}\text{E}\text{O}\text{B}\text{I}\text{N}\text{T}'(\text{ου}) (sic) (2).$

IX^m ou X^m siècle. Ma collection. Fig. n° 13.

ο. MANGANES.

Manganes, τὰ Μάγγανα, l'Arsenal, le Palais, l'Église de ce nom dédiée à S. Georges, s'élevaient sur la rive de la Corne d'or, non loin de la tête du grand pont actuel; tous ces monuments sont cités à chaque page des chroniques byzantines. Le nom avait été primitivement donné à l'Arsenal, où étaient rassemblées les machines de guerre de toutes sortes, τὰ μάγγανα.

1. Sceau de *Kyriakos*, *a secretis et protonotaire de Manganes*.

Buste de la Vierge de face, entre les sigles accoutumées.

Rev. $\Theta\text{K}\text{E} \text{B}'(\text{οηθει}) \text{K}\text{Y}\text{P}\text{I}\text{A}\text{K}\omega \text{A}\text{C}\text{H}\text{K}\text{P}\text{H}\text{T}'(\text{ις}) \text{C}$ (pour $\text{C}\text{E} = \\ \text{KAI}) \text{A}'\text{N}\text{O}\text{T}'$ (pour $\text{Π}\text{P}\omega\text{T}\text{O}\text{N}\text{O}\text{T}\text{A}\text{P}\text{I}\omega$) $\text{T}'(\omega\text{v}) \text{M}\text{A}\text{M}\text{G}\text{A}\text{N}'(\omega\text{v});$
Théotokos protège Kyriakos a secretis et protonotaire de Manganes.

X^m ou XI^m siècle. Collection Sorlin-Dorigny. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

2. Sceau de *Léon*, *protospathaire et grand curateur (régisseur en chef) du Palais impérial de Manganes*.

† $\overline{\text{K}\text{E}} \overline{\text{B}\text{O}\text{H}\theta}' \text{T}\omega \text{C}\omega \Delta\text{S}\Lambda'(\omega)$

Croix à double traverse horizontale, élevée sur des degrés.

Rev. $\dagger \text{A}\text{E}\text{O}\text{N}\text{T}'(\eta) \text{A}'\text{C}\text{P}\text{A}\theta'(\alpha\rho\iota\omega) \text{S} \text{M}\text{E}\text{G}\text{A}\Lambda'(\omega) \text{K}\text{S}\text{P}\text{A}\text{T}'(\alpha\rho\iota) \\ \text{T}'(\text{ου}) \text{B}'(\alpha\sigma\iota\lambda\iota\chi\alpha\theta\upsilon) \text{O}\text{I}\text{K}\text{S} \text{T}'(\omega\text{v}) \text{M}\text{A}\text{G}\text{G}\text{A}\text{N}'(\omega\text{v}).$

IX^m siècle. Musée de la Soc. archéol. d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Fig. n° 14.

(1) Ou $\Delta\text{I}\text{A}\text{K}'(\rho\upsilon\iota\alpha\varsigma).$

(2) La dernière lettre qui forme à elle seule la cinquième ligne de la légende du revers est peu nette. Je crois cependant reconnaître décidément non un Δ , mais un T ($\text{P}\text{E}\text{O}\text{B}\text{I}\text{N}\text{T}'$).

p. PALAIS DE PIGI.

Sceau de *Georges*, *curateur impérial (du Palais) de Pigi*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (en monogr. crucif.) ΤΩ Ω ΔΣΛΩ

Rev. [†ΓΕΩ]ΡΓΙΩ Β'(ασιλικω) ΚΟΥΡΑΤΩΡΗ ΤΗΣ ΠΗΓΗΣ†

IX^m siècle. Ma collection. Fig. n° 15.

Le palais suburbain de *Pegæ* ou *Pigi*, τῆς Πηγῆς ou de la *Source* (*ad locum qui dicitur εἰς πηγᾶς*), et l'Église et le Couvent de ce nom, maintes fois cités dans l'histoire de la Capitale, occupaient l'enplacement du monastère actuel de Balouklu, situé près de la Porte Dorée, et par conséquent non loin de la grande muraille. Ce monastère est bien connu de tous les voyageurs qui vont visiter le vieux rempart de Byzance. Constantin fils de Romain Lécapène naquit dans le palais de Pigi. L'Église dédiée à la Vierge était superbe.

q. LE CIRQUE ET LES FACTIONS.

1. Le sceau dont voici la description est un des plus précieux qui me soient venus de Constantinople. Il porte le nom de la célèbre faction des *Vénètes* ou Bleus. C'est le seul monument de la sphragistique byzantine sur lequel ait été jusqu'ici retrouvée une mention de ces fonctions si fameuses dans les tumultueuses annales de la grande capitale (1).

(1) Dans ses *Bulles métriques* publiées en 1872, M. Fröhner a donné sous le n° 84 la description d'un sceau de ma collection portant cette légende en vers :

† Σφραγ[ις] Μιγ(αήλ), σύμπον[ος μι]τρι κόπιω
η...κον (?) κυβερνήτου Ένετών πέλω.

Mais M. Fröhner se hâte d'ajouter que la lecture de ce sceau est difficile et assez incertaine. « Volontiers, dit-il, j'aurais laissé ces vers de côté, s'il n'y était question des Vénètes, une des quatre factions du cirque ». Je ne serais pas étonné pour ma part qu'en place de κυβερνήτου il y ait Κιβερριστών (pour Κιβερραιωτών).

S. Théodore debout de face; [O] ΑΓΙΟΣ [ΘΕΟ]ΔΩΡΟΣ.

Rev. † ΝΟΥΜΕΡΟΝ [Τ]ΟΝ ΒΕΝΙΤΟΝ (1) †, *Cohorte (faction) des Vénètes.*

VII^{me} ou VIII^{me} siècle. Ma collection. Sceau d'une exécution assez barbare. Fig. n° 16.

2. On sait que les chefs ou capitaines des Verts, des Bleus et en général des quatre factions étaient désignés sous le nom de *démarques*, δῆμαρχοι (2). J'ai retrouvé le sceau d'un de ces importants personnages; c'est également, je crois, le seul qui soit connu jusqu'ici.

Sceau de *Jean protodémarque.*

S. Georges debout de face; Ο̄ Ᾱ(ΥΙΟΣ) ΓΕΩΡΓΙΟΣ.

Rev. † ΙΩ̄(ΑΝΝΗΝ) ΣΚΕΠΗ(Σ) ΜΕ Π'ΤΟΔΕΜΑΡΧ'(ΟΝ) (3); (*Seigneur) protège moi Jean le protodémarque.* Un anneau après le nom du titulaire; un autre à la fin de la légende.

Ce sceau, dont la légende incorrecte est composée de caractères mal formés (surtout les deux Π), me semble appartenir à une époque relativement assez basse. Ma collection. Fig. n° 17.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.



(1) Pour ΤΩΝ ΒΕΝΕΤΩΝ.

(2) Voyez entre autres *Simoc.* 327, 12 et *Théoph.* 446, 10.

(3) Pour ΠΡΩΤΟΔΗΜΑΡΧΟΝ.